

MARIE HERZFELD ET *LE CALVAIRE*

Mirbeau comparé à Tolstoï et Strindberg en 1890

Dans le recueil d'essais *Menschen und Bücher* („Hommes et livres“, Vienne, L. Weiß 1893) de Marie Herzfeld, il se trouve un article intitulé „*Moderne Kriegsgeschichten*“ („Récits militaires modernes“)¹. Cette critique viennoise, spécialiste et traductrice des littératures de langues scandinaves, y présente des prosateurs contemporains qui traitent des atrocités de la guerre, et affirment notamment l'incompatibilité entre la guerre et l'humanitarisme. Elle y fait mention de Tolstoï (*La Guerre et la paix*), influence reconnue par Mirbeau dans la préface au *Calvaire*, des esquisses de la guerre russo-turque de son disciple Wsewolod Gárschin, d'un récit danois intitulé *Ein Rekrut von 1864* („Un conscrit de 1864“), paru anonymement à Copenhague en 1889, du conte „*Gewissensqual*“ („Tourment de la conscience“), d'August Strindberg, et enfin du fameux deuxième chapitre du *Calvaire*, cité d'après l'édition Ollendorff de novembre 1886.

Marie Herzfeld donne une paraphrase du contenu, utilisant souvent des phrases tirées directement du roman de Mirbeau, ce qui montre qu'elle l'a bien lu dans le texte français². Elle se concentre sur la scène de la rencontre de Jean Mintié avec l'éclaireur Prussien, qu'il tue à la suite d'un tir réflexe et qu'il embrasse après cet homicide non prémédité. La critique vante la profondeur psychologique de la scène, qui met à nu le conflit entre le soldat et l'homme, ainsi que l'écriture poétique et subjective du passage. La présentation du *Calvaire* s'insère donc bien dans l'article, qui rassemble des exemples destinés à donner une nouvelle vision de la guerre, vision pacifiste sur le plan idéologique et impressionniste sur le plan esthétique. En tout cas, Marie Herzfeld n'est pas loin du „*dépassement*“ du naturalisme, proclamé par Hermann Bahr en 1891 et qui influence les auteurs viennois de la fin-de-siècle.

Reste à savoir comment Marie Herzfeld a pris connaissance du roman mirbellien. Il est très probable qu'elle en a lu des comptes rendus parus lors de la publication. Sinon il serait difficile de comprendre pourquoi elle a sélectionné avec une telle détermination le chapitre qui a fait scandale dans le milieu des „patriotes“ — scandale sur lequel nous renseigne le chapitre X de la biographie d'*Octave Mirbeau, l'imprécateur au cœur fidèle*, par Pierre Michel et Jean-François Nivet. La question est d'autant plus importante qu'il s'agit, sans doute, de l'un des premiers comptes rendus d'une œuvre de Mirbeau en Autriche, voire en langue allemande.

Norbert BACHLEITNER

¹ Le lieu de publication original, datée 1890 à la fin de l'article, n'a pas encore été identifié.

² La traduction allemande ne paraîtra qu'en 1896 à Munich, chez Albert Langen.